

Consécration littéraire numérique au Congo-Brazzaville : étude sémiotique et statistique multi-plateformes

Benjamin NGOMA

Maître-Assistant CAMES

Université Marien NGOUABI (Brazzaville)

Résumé

Le champ littéraire de la République du Congo connaît des mutations structurelles majeures. Les crises matérielles de la chaîne du livre papier et la dépendance historique envers les centres d'édition occidentaux ont favorisé l'émergence de nouveaux territoires d'expression en ligne (Facebook, YouTube, blogs). Cet article analyse la production de la visibilité et la reconfiguration des autorités culturelles à travers ces dispositifs sociotechniques. L'étude s'appuie sur un triple ancrage théorique clairement énoncé en ouverture du développement : la sémiotique sociale, l'analyse du discours numérique et la sociologie des champs. La méthodologie mixte porte sur un corpus exploratoire de six dispositifs multi-plateformes observés entre janvier et juin 2026. Elle combine un codage sémiotique qualitatif de quatre dimensions (politique, émotionnelle, identitaire, culturelle) et une analyse statistique descriptive et corrélationnelle, à visée heuristique plutôt qu'inférentielle, des indicateurs d'engagement (likes, commentaires, partages, vues). Les résultats, à interpréter avec prudence compte tenu de la taille restreinte de l'échantillon, suggèrent un « paradoxe de la visibilité » : l'engagement numérique tend à être associé plus fortement à l'intensité politique ($r = ,81$) et émotionnelle ($r = ,77$) des contenus qu'à leur valeur strictement littéraire ($r = ,55$). L'étude relève également un déficit apparent de conversion du capital symbolique des institutions éditoriales classiques (L'Harmattan Congo, Les Lettres mouchetées), dont la visibilité en ligne reste faible sur la période observée, contrastant avec l'audience concentrée autour d'un auteur-hub (Alain Mabankou). Le web offre ainsi un espace technopolitique d'émancipation alternative, mais cette légitimité demeure fragmentaire, volatile et dépendante des architectures algorithmiques. Au-delà de son apport théorique, l'étude formule des implications sociales concrètes pour les écrivains, les éditeurs et les décideurs culturels congolais en matière de stratégie éditoriale numérique et d'archivage endogène.

L'article appelle enfin à des recherches ultérieures sur un corpus élargi, afin de tester la robustesse de ces tendances.

Mots-clés : visibilité littéraire, capital symbolique, plateformes numériques, littérature congolaise, sémiotique sociale.

Abstract

The literary field in Republic of Congo is undergoing major structural change. Material crises in the traditional print-book industry, together with a long-standing dependence on Western publishing centers, have fostered new spaces for online expression on Facebook, YouTube, and blogs. This article examines how visibility is produced and how cultural authority is reconfigured through these sociotechnical devices. The study rests on three clearly stated theoretical pillars: social semiotics, digital discourse analysis, and field sociology. A mixed-methods approach is applied to an exploratory six-platform corpus observed between January and June 2026. It combines qualitative semiotic coding across four dimensions (political, emotional, identity-related, cultural) with descriptive and correlational – rather than strictly inferential – statistical treatment of engagement metrics (likes, comments, shares, views). The findings, which should be read with caution given the small sample size, point to a "visibility paradox": engagement tends to track the political ($r = .81$) and emotional ($r = .77$) intensity of content more than its strictly literary value ($r = .55$). The study also observes an apparent failure of traditional publishing institutions (L'Harmattan Congo, Les Lettres mouchetées) to convert symbolic capital into online visibility, in contrast with the concentrated audience of an individual author-hub, Alain Mabanckou. The web thus offers a technopolitical space for alternative emancipation, but this legitimacy remains fragmented, volatile, and algorithm-dependent. Beyond its theoretical contribution, the study draws out concrete social implications for Congolese writers, publishers, and cultural policymakers regarding digital editorial strategy and endogenous archiving. The article calls for further research on a larger corpus to test the robustness of these trends.

Keywords: literary visibility, symbolic capital, digital platforms, Congolese literature, social semiotics.

Introduction

Le champ littéraire d'Afrique centrale, et singulièrement celui du Congo-Brazzaville, connaît des mutations structurelles profondes. Pays de forte tradition littéraire, ayant vu naître des figures tutélaires telles que Guy Menga, Sony Labou Tansi ou Tchicaya U Tam'si, la République du Congo se heurte à des crises persistantes dans sa chaîne du livre traditionnelle. Les imprimeries locales sont rares et coûteuses. Les réseaux de distribution de masse font défaut. L'édition congolaise demeure structurellement dépendante des instances de légitimation occidentales, notamment parisiennes.

Face à ces barrières socio-économiques, les technologies de l'information et de la communication ont ouvert un nouvel espace d'expression. Sites web, blogs éditoriaux, pages Facebook et chaînes YouTube culturelles constituent désormais des territoires notables de la scène littéraire nationale.

Ce constat, déjà documenté par la littérature existante, se trouve renforcé par des observations plus récentes. Les travaux de A. Guilbert (2025) sur les élèves influenceurs littéraires, ainsi que ceux de J.-C. Nzalé (2025) sur le phénomène BookTok en Afrique francophone, montrent que la prescription littéraire se déplace, d'année en année, vers des formats courts et vers des plateformes de plus en plus centrées sur la vidéo. Cette évolution rapide, encore peu documentée dans le contexte congolais spécifique, confirme l'actualité et l'urgence de la question posée par cet article.

Ces espaces numériques ne sauraient toutefois être réduits à de simples canaux de transmission neutres. Ils fonctionnent comme de véritables dispositifs sociotechniques, qui assemblent images, paratextes et énoncés interactifs pour fabriquer ce que nous appelons des « régimes de visibilité ». La visibilité de l'œuvre et de l'auteur en ligne doit être appréhendée comme un processus multimodal et construit, et non comme une donnée brute. Les

ressources visuelles et verbales s'y combinent selon des grammaires sémiotiques spécifiques, qui orientent l'interprétation des lecteurs et contribuent à construire la crédibilité et l'autorité littéraire. Le cadre théorique précis qui sous-tend cette lecture est présenté de façon détaillée en section 1.1.

Sur le plan institutionnel, cette circulation en ligne bouscule les circuits traditionnels de la reconnaissance. Comme le soulignait P. Bourdieu (1992), la visibilité se convertit inégalement en capital symbolique selon les ressources mobilisées par les acteurs et leur position dans le champ. L'écosystème numérique introduit toutefois une variable exogène complexe : les architectures des plateformes et leurs logiques algorithmiques de recommandation (J. van Dijck, 2013 ; T. Gillespie, 2018). Ces contraintes techniques et marchandes normalisent les pratiques et hiérarchisent les formes, ce qui invite à interroger la porosité entre effets d'engagement et logiques d'institution, sans présumer d'un lien de causalité direct entre architecture algorithmique et hiérarchisation observée.

La question centrale qui guide cette étude peut se formuler ainsi : comment les dispositifs sémiotiques déployés sur un échantillon de plateformes littéraires congolaises s'articulent-ils aux voies de légitimation et à la distribution du capital symbolique au sein de la scène littéraire nationale ?

Nous avançons l'hypothèse, à visée exploratoire, que ces plateformes peuvent agir comme des médiateurs performatifs, capables de générer une autorité symbolique alternative et fragmentée, par l'agencement de leurs choix visuels, textuels et interactifs. La conversion durable de cette visibilité en consécration institutionnelle stable semble, sur la base de ce corpus limité, asymétrique. Elle paraît conditionnée par les structures algorithmiques des plateformes et par la validation de relais externes (prix littéraires, revues papier, maisons d'édition)

– un constat que seule une étude à plus large échelle pourrait confirmer.

Pour examiner cette hypothèse, l'étude repose sur l'analyse mixte d'un corpus exploratoire de six dispositifs numériques représentatifs d'une partie du paysage culturel local, sur la période allant de janvier à juin 2026. Ce corpus rassemble les pages Facebook d'Alain Mabanckou, de L'Harmattan Congo et des Lettres mouchetées, l'Overblog *La Cloche News*, ainsi que les chaînes YouTube d'Alain Mabanckou et de BrazzArt. Ce nombre restreint de dispositifs ne permet pas une généralisation statistique au sens strict ; l'objectif est ici heuristique, il vise à dégager des tendances et des pistes d'interprétation, non à établir des lois généralisables.

Le présent article déploie sa progression en cinq sections. La première section est consacrée à la revue de littérature, structurée en trois temps : le cadre conceptuel, qui précise les notions mobilisées ; l'état de l'art, qui situe l'étude par rapport aux travaux existants ; puis le cadre théorique, qui articule la sémiotique sociale, l'analyse du discours numérique et la sociologie du champ littéraire. La deuxième section détaille la méthodologie : critères d'échantillonnage, grille de codage et limites inhérentes à la taille de l'échantillon. La troisième section expose les résultats, sous forme de cartographie sémiotique et de traitement statistique descriptif. La quatrième section discute ces données, en distinguant nettement ce qu'elles permettent d'établir de ce qu'elles suggèrent, et consacre un développement spécifique à la contribution sociale de la recherche. La conclusion, enfin, propose une synthèse équilibrée de l'ensemble des apports du texte, en discute les limites et ouvre sur des perspectives de recherche.

1. Revue de littérature

1.1. Cadre conceptuel de l'étude

Trois concepts pivots structurent l'analyse : l'architexte, le technodiscours et le capital symbolique numérique.

Le concept d'**architexte**, forgé par Y. Jeanneret et E. Souchier (1999) et approfondi dans l'ouvrage collectif qu'ils ont dirigé avec J. Le Marec (2003), désigne la structure informatique et graphique – gabarits de saisie, interfaces de réseaux sociaux, boutons de partage – qui rend possible l'écriture sur écran tout en lui imposant ses propres contraintes formelles. Écrire en ligne n'est donc jamais un acte neutre : l'auteur négocie sa création avec un dispositif éditorial préformaté (A. Gentès et J.-C. Moissinac, 2002 ; D. Cotte, 2007 ; H. Madiot, 2023).

Le **technodiscours**, second concept pivot, prolonge cette définition dans le champ de l'analyse du discours. M.-A. Paveau (2017) montre que le discours numérique est co-construit par la machine, ce qui érige l'outil technique en co-énonciateur du fait littéraire.

Enfin, le **capital symbolique** numérique désigne, dans notre usage, la conversion possible – et non automatique – d'une visibilité quantitative immédiate (abonnés, taux d'engagement, partages) en une légitimité esthétique qualitative. Ce capital est envisagé comme potentiellement fluide et réversible, à la différence de la distinction lettrée traditionnelle (J. Rancière, 1992 ; J.-P. Bertrand et B. Denis, 2002).

1.2. État de l'art : une consécration polarisée

En Europe, la recherche se concentre sur l'émergence de communautés profanes de prescription. N. Tréhondart et S. Bosser (2023) documentent ainsi une « critique ordinaire » sur les réseaux sociaux, qui bouscule les circuits de diffusion traditionnels. Dans le même sens, B. Legendre (2019) estime

que les passionnés de livres en ligne exercent un pouvoir prescripteur plus fort que celui de la critique journalistique classique. L. Wiart (2022), à travers le cas des BookTokeurs, montre pour sa part comment les maisons d'édition intègrent désormais les influenceurs littéraires dans leurs chaînes de légitimation – une intégration que confirment, plus récemment encore, les travaux de A. Guilbert (2025) et de J.-C. Nzalé (2025) sur l'essor de BookTok en contexte francophone. C. Couleau (2026) explore, dans cette même veine, la reconfiguration des rapports de pouvoir et des visibilités médiatiques à l'écran.

Si cette littérature européenne éclaire les mutations de la prescription, la recherche africaine déplace le regard des enjeux de sociabilité vers des enjeux de souveraineté et de géopolitique littéraire. Dans la filiation de P. Casanova (2008) sur la structure inégalitaire de la « République mondiale des lettres », et des travaux historiques de M. Kadima-Nzuji (1984), elle théorise le numérique comme un instrument possible de contre-hégémonie. B. De Meyer et P. Samba Diop (2015), ainsi que S. Komlan Gbanou (2003), montrent à cet égard comment des acteurs des périphéries africaines s'emparent des revues numériques pour s'affranchir, partiellement, de la dépendance éditoriale historique. Le dossier dirigé par L. Ngadi Maïssa et *al.* (2021) éclaire de même la manière dont le numérique renouvelle les dynamiques manifestaires et les postures d'engagement. Cette littérature souffre néanmoins parfois d'une vision idéalisée de la désintermédiation : elle documente la capacité du web à légitimer de nouvelles esthétiques urbaines, mais tend à minorer la fragilité économique de ces modèles.

En resserrant enfin la focale sur l'espace congolais, la littérature scientifique se fait plus rare et fragmentaire. A. Mbuyamba Kankolongo (1993) rappelle que la production littéraire y demeure tributaire des conditions économiques et des circuits d'édition nationaux. P. Halen (2020), à partir de la base de

données LITAF, documente quant à lui la reconfiguration contemporaine des circuits d'émergence des écrivains congolais à l'échelle globale. Ses travaux suggèrent que le numérique compense partiellement l'effondrement des structures éditoriales physiques, tout en transformant les réseaux d'affinités et la messagerie instantanée en espaces de diffusion alternatifs – un phénomène que notre méthodologie, centrée sur les métriques publiques, ne permet pas de documenter directement (voir 5.2). La recherche locale reste cependant majoritairement thématique : elle analyse ce que dit la littérature congolaise en ligne plutôt que la structure formelle et technique de sa consécration numérique.

1.3. Cadre théorique de la recherche

Cette étude s'adosse à trois piliers théoriques complémentaires, mobilisés de façon conjointe plutôt que concurrente.

Le premier pilier est la sémiotique sociale et visuelle de G. Kress et T. van Leeuwen (1996). Elle fournit la grille d'analyse des ressources multimodales de l'écran : cadrage, typographie, iconographie, mise en page. Elle permet de décrire comment la mise en scène graphique d'une plateforme construit la crédibilité et l'autorité d'un discours littéraire.

Le deuxième pilier est l'analyse du discours numérique de M.-A. Paveau (2017), à travers son concept de technodiscours, déjà présenté en 1.1. Ce concept traite les éléments techniques – liens hypertextes, hashtags, balises de référencement – comme partie intégrante de l'énonciation littéraire en ligne, et non comme de simples ornements extérieurs au langage.

Le troisième pilier est la sociologie des champs de P. Bourdieu (1992). Nous en adaptions la notion de capital symbolique pour penser sa conversion, potentielle et non automatique, en légitimité numérique.

Ces trois cadres sont articulés par une posture épistémologique constructiviste et sociotechnique, précisée en section 2.1, qui

emprunte également à la théorie de l'acteur-réseau de B. Latour (2005) pour penser conjointement les acteurs humains (écrivains, lecteurs, critiques) et les dispositifs techniques (interfaces, architextes, algorithmes). C'est cette architecture théorique à trois piliers, plutôt que chacun des cadres pris isolément, qui structure l'ensemble des analyses proposées dans cet article.

Les Platform Studies, portées par J. van Dijck (2013) et T. Gillespie (2018), viennent compléter ce socle à titre de cadre interprétatif, sans en modifier l'architecture centrale. Elles analysent la « platformisation » de la culture : les infrastructures techniques des grandes entreprises du web captent, organisent et monétisent les pratiques culturelles quotidiennes. Gillespie (2018) soutient que les architectures algorithmiques ne sont pas de simples canaux de distribution transparents, mais des instances éditoriales d'un genre nouveau. Nous mobilisons cette thèse comme cadre interprétatif, et non comme un fait vérifié empiriquement par notre propre corpus, faute d'accès aux données internes des plateformes.

1.4. Originalité et filiation de l'étude

Notre étude s'inscrit dans la filiation de la sociologie postcoloniale du texte de P. Casanova et de M. Kadima-Nzuji, ainsi que de la théorie du technodiscours de M.-A. Paveau. Nous empruntons aux chercheurs africains l'attention portée au web comme espace potentiel de lutte symbolique, tout en maintenant une réserve empirique sur la portée réelle de cette contre-hégémonie. Son originalité réside dans la tentative de dépasser la description des discours pour esquisser une sociologie politique de l'architexte en contexte congolais, sur la base d'un corpus restreint mais documenté avec un souci constant de transparence méthodologique.

2. Méthodologique

Pour examiner l'hypothèse d'une autorité alternative mais fragmentée, cette recherche déploie une méthodologie mixte à visée exploratoire. Elle combine l'analyse sémiotique qualitative de contenu, l'analyse discursive des paratextes et un traitement statistique descriptif et corrélationnel des indicateurs d'engagement numérique. Ce traitement statistique est mobilisé comme outil heuristique de mise en relation des variables, et non comme test d'hypothèse au sens inférentiel classique (voir 2.6).

2.1. Posture épistémologique : le constructivisme sociotechnique

Cette étude adopte une posture constructiviste, teintée d'une approche sociotechnique. Nous récusons le positivisme, qui envisagerait la visibilité numérique comme une donnée brute et préexistante qu'il suffirait de mesurer. Dans la lignée de la sémiotique sociale et des Cultural Studies, nous considérons plutôt que l'autorité littéraire et la légitimité sont des réalités discursives continuellement co-construites et parfois contestées par les acteurs du champ. Cette perspective, inspirée de la théorie de l'acteur-réseau de B. Latour (2005), refuse le double écueil du déterminisme technologique, qui ferait de l'algorithme le seul maître de la consécration, et de l'idéalisme littéraire, qui occulterait le rôle des supports matériels.

2.2. Constitution du corpus et critères d'échantillonnage

L'échantillonnage ne vise pas l'exhaustivité, mais un principe de pertinence technodiscursive au sein du paysage littéraire du Congo-Brazzaville. Le corpus est un échantillon de convenance raisonné (*purposive sampling*), composé de six dispositifs numériques : les pages Facebook d'Alain Mabanckou, de L'Harmattan Congo et des Lettres mouchetées ; l'Overblog *La*

Cloche News ; les chaînes YouTube d'Alain Mabanckou et de *BrazzArt*. Deux de ces six dispositifs renvoient au même acteur social, ce qui réduit à cinq le nombre d'entités indépendantes effectivement représentées. Ce point, qui limite la portée des généralisations possibles, est repris en section 5.2.

2.3. Critères d'inclusion et d'exclusion

Quatre filtres garantissent la comparabilité des dispositifs retenus : une activité de publication régulière entre le 1er janvier et le 30 juin 2026 ; un ancrage national ou diasporique explicite ; une diversité des formats documentaires ; une activité effective de médiation culturelle. Sont exclus les profils strictement personnels sans activité éditoriale littéraire, les plateformes à vocation principalement extranationale, ainsi que les espaces aux publications sporadiques.

2.4. Procédure de recueil des données

Compte tenu du volume total des publications sur la période – 197 publications pour la seule page Facebook d'Alain Mabanckou, 37 vidéos pour sa chaîne YouTube –, un échantillonnage ciblé de cinq publications par plateforme, dans la majorité des cas, a été retenu pour l'extraction des données. Cette logique est illustrative, non représentative au sens statistique. Nous reconnaissons le risque que la sélection ait privilégié des contenus contrastés, ce qui est discuté en section 5.2. Les données quantitatives ont été collectées à la fin de la période d'observation, en juin 2026, puis anonymisées conformément aux règles d'éthique de la recherche numérique. Pour chaque contenu, les métriques extraites comprennent le nombre de vues, de mentions « J'aime », de commentaires et de partages.

2.5. Opérationnalisation de la grille de codage sémiotique

La phase qualitative repose sur un codage systématique de l'architexte et du technodiscours, inspiré de la grammaire du design visuel de G. Kress et T. van Leeuwen (1996). Chaque publication a été codée selon quatre dimensions sémiotiques. L'intensité politique évalue l'inscription du contenu dans les enjeux de gouvernance et le débat public. L'intensité émotionnelle mesure la mobilisation des registres affectifs. L'intensité identitaire observe le recours aux référents collectifs et au patrimoine congolais. L'intensité culturelle évalue la focalisation sur la dimension esthétique ou académique du fait littéraire.

Chaque variable a reçu un score de 0 à 5 selon la prégnance des marqueurs observés. Le Tableau 1 illustre l'application de cette grille à cinq publications du corpus.

Tableau 1 : Codage sémiotique des publications

Publication	Intensité politique	Intensité culturelle	Intensité identitaire	Intensité émotionnelle
Fin du régime au Congo ?	5	0	4	5
Pouvoir et rumba	3	4	5	3
Papa Wemba : rendez-vous raté ?	0	5	5	4
RDC au Mondial	1	3	4	5
Introduction à la rumba congolaise	0	5	4	2

Pour limiter les biais de subjectivité inhérents à l'interprétation qualitative, la grille de codage a fait l'objet d'un double codage indépendant. Deux chercheurs ont évalué séparément un sous-échantillon de 20 % du corpus, tiré aléatoirement de façon stratifiée par plateforme. La convergence des scores a été mesurée par le coefficient Alpha de Krippendorff. Le score

global obtenu, $\alpha = 0,84$, indique une bonne stabilité des catégories sur le sous-échantillon testé, sans garantir une fiabilité équivalente sur l'ensemble du corpus non soumis au double codage.

2.6. Méthode d'analyse statistique, portée et limites

La triangulation méthodologique rapproche les scores sémiotiques qualitatifs des indicateurs métriques quantitatifs. Le traitement statistique comprend un volet descriptif et corrélationnel (coefficient r de Pearson) et un volet de modélisation exploratoire (régression simple par plateforme), destinés à dégager des tendances au sein du corpus plutôt qu'à établir des relations généralisables.

Compte tenu de la taille très restreinte de l'échantillon – six dispositifs, cinq observations par plateforme dans la plupart des tableaux –, les traitements statistiques présentés n'ont pas la puissance nécessaire pour soutenir des tests d'hypothèse au sens inférentiel classique. Les valeurs de p et les seuils de significativité usuels ne sont donc pas rapportés. Les coefficients de corrélation et de détermination sont conservés uniquement comme indicateurs descriptifs de l'intensité des associations observées dans ce corpus précis, sans valeur prédictive ni portée généralisable.

Une seconde limite tient à la non-indépendance probable des observations : plusieurs publications d'une même chaîne partagent un même auteur, une même politique éditoriale et des effets de moment, ce qui contrevient à l'hypothèse d'indépendance généralement requise pour l'interprétation causale d'un coefficient de Pearson. Nous traitons donc ces coefficients comme des mesures descriptives de co-variation intra-corpus, non comme la preuve d'une relation causale généralisable, et sans revendiquer de portée prédictive universelle ni de généralisation macro-sociologique à l'ensemble de la blogosphère africaine.

2.7. Éthique et conformité des données numériques

Le recueil des données s'est conformé aux exigences éthiques de la recherche en environnement numérique et aux directives de l'Association Internationale des Chercheurs Internet (AoIR), ainsi qu'aux conditions générales d'utilisation des plateformes investies. Pour Facebook et YouTube, nous avons procédé à une observation directe des métriques visibles (vues, commentaires, partages, likes). Pour l'Overblog, le recueil s'est fait par observation et consignation manuelle des métriques publiques affichées, sans recours au scraping automatisé intrusif. Conformément au principe de minimisation des données, aucune donnée à caractère personnel, identifiant d'utilisateur ou adresse IP n'a été collectée ni conservée.

3. Résultats

L'exposition des données empiriques s'organise autour d'une double approche : la typologie morphologique des plateformes du corpus, et la lecture chiffrée, à visée descriptive, de la réception du public. Les proportions et coefficients présentés ci-dessous concernent exclusivement les six dispositifs étudiés et ne sauraient être extrapolés à l'ensemble du paysage littéraire numérique congolais.

3.1. Cartographie des dispositifs numériques

3.1.1. Facebook : incarnation personnelle, rigidité institutionnelle et voie médiane

L'écosystème numérique des lettres congolaises sur Facebook, dans les limites de ce corpus, révèle deux approches contrastées de la communication littéraire en ligne, ainsi qu'une tentative de conciliation. Les pages officielles d'Alain Mabanckou, de L'Harmattan Congo et des Lettres Mouchetées illustrent ce

contraste entre l'incarnation personnelle, la rigidité institutionnelle et une position médiane.

La page officielle d'Alain Mabanckou (<https://www.facebook.com/MABANCKOU>) illustre le pôle de la proximité auctoriale. Forte de 279 000 abonnés, elle mobilise une identité visuelle résolument centrée sur l'humain : une bannière festive affichant le nom de l'écrivain, une photo de profil décontractée en tenue colorée, ainsi qu'une biographie qui articule reconnaissance académique – professeur à UCLA – et rayonnement culturel, à travers la direction de la collection Points Poésie et la direction artistique du festival Atlantide. Loin d'une simple vitrine institutionnelle, cet espace fonctionne comme un lieu d'échange direct : l'auteur y partage des extraits de ses œuvres, diffuse de courtes vidéos et répond à ses lecteurs, instaurant ainsi une médiation culturelle résolument horizontale, incarnée et personnalisée.

Figure 1 : Capture d'écran de la page officielle d'Alain Mabanckou



La page de L'Harmattan Congo (<https://www.facebook.com/p/Lharmattan-CONGO-100078947942311/>) illustre à l'inverse un pôle institutionnel plus vertical. Elle fédère 1 201 abonnés, soit une audience très inférieure à celle de l'auteur pris individuellement dans ce corpus. Le graphisme repose sur des éléments visuels standardisés d'entreprise. La biographie se limite à une description des services et événements du diffuseur (concours littéraires, Salon du Livre Africain de Paris), avec un ton administratif centré sur la diffusion descendante de catalogues.

Figure 2 : Capture d'écran de la page Facebook de L'Harmattan Congo

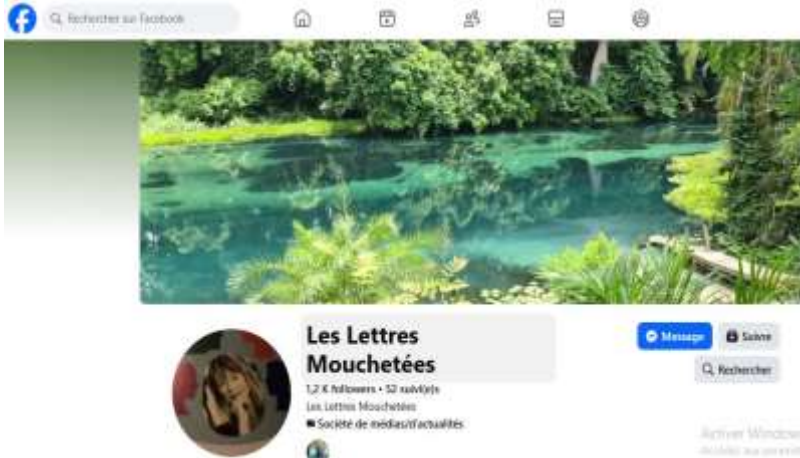


Cette différence de format et d'audience, observée sur ce corpus, est cohérente avec l'idée – déjà documentée ailleurs dans la littérature sur les réseaux sociaux – qu'une communication incarnée et interactive tend à générer davantage d'engagement qu'une communication institutionnelle descendante. Nous formulons cette lecture comme une hypothèse interprétative cohérente avec nos observations, plutôt que comme une loi démontrée par ce seul corpus.

La page Facebook des Lettres Mouchetées (<https://www.facebook.com/leslettresmouchetées/>) illustre une approche intermédiaire. Elle réunit 1 200 abonnés, un volume identique à celui de L'Harmattan Congo dans notre échantillon, ce qui pourrait signaler des difficultés structurelles partagées pour élargir l'audience organique au-delà d'un premier cercle

d'initiés, sans que ce parallèle ne puisse être généralisé au-delà de ces deux cas.

Figure 3 : Capture d'écran de la page Facebook de Les Lettres Mouchetées



Classée sous l'étiquette de « Société de médias/d'actualités », la plateforme se positionne comme un organe d'information culturelle. Son identité visuelle (photo de couverture évoquant un paysage naturel, photo de profil sous forme de portrait stylisé) et sa ligne éditoriale, mêlant visuels promotionnels et images communautaires, illustrent une tentative de conciliation entre la rigueur professionnelle et la proximité.

3.1.2. L'Overblog La Cloche News : un modèle de conservatoire numérique

Sur le plan documentaire, l'Overblog *La Cloche News* (<https://laclocheghk.over.blog.com/2025/03/litterature-congolaise-la-direction-departementale-des-arts-et-des-lettres-de-brazzaville-met-en...>) se distingue par ses formats longs (long-form), favorisant le référencement, l'archivage et la mise

en contexte critique, au détriment apparent de la viralité instantanée.

Figure 4 : Capture d'écran de l'Overblog La Cloche News



Sa structure – bandeau de titre, barre de navigation, fonction de recherche – privilégie la sédimentation du contenu sur le long terme. L'absence de compteurs de partages visibles et la mention « no comment » suggèrent que la plateforme n'est pas conçue autour de l'interactivité immédiate, mais autour de la pérennité de l'écrit et du relais des politiques culturelles institutionnelles.

3.1.3. Les chaînes YouTube : posture auctoriale et médiation événementielle locale

La chaîne YouTube d'Alain Mabanckou (<https://www.youtube.com/@AMABANCKOU>) compte 11 500 abonnés, 338 vidéos publiées et 2 733 758 vues depuis sa création le 23 juin 2020. Sur la période étudiée, 37 vidéos ont été publiées, dont 15 entre le 1er et le 3 juin 2026. Un échantillon de 5 vidéos représentatives a été retenu pour l'analyse.

Figures 5 et 6 : Captures d'écran des chaînes YouTube d'Alain Mabanckou et de BrazzArt



La chaîne culturelle *BrazzArt*

(<https://www.youtube.com/watch?v=eLyiNUKKdec>) compte 201 abonnés, 186 vidéos publiées et 48 296 vues. Entre janvier et février 2026, elle a publié 21 contenus, avant de connaître une baisse marquée de la fréquence de publication jusqu'à la fin de la période observée. Sa ligne éditoriale, tournée vers l'immédiateté et l'ancrage local, documente les performances, les dédicaces et les remises de prix de la scène littéraire congolaise. Dans ce corpus, BrazzArt fonctionne comme un observatoire audiovisuel de la création littéraire locale plutôt que comme une vitrine auctoriale individuelle.

3.2. Analyse des données d'engagement par plateforme

Les tableaux suivants présentent les métriques brutes des échantillons retenus pour chaque plateforme, cinq publications par dispositif sauf indication contraire. Ces échantillons ont une valeur illustrative des tendances observées ; ils ne sont pas représentatifs, au sens statistique, de l'ensemble des publications de chaque plateforme.

3.2.1. Chaîne YouTube d'Alain Mabankou

Tableau 2 : Échantillon de publications sur la chaîne YouTube

Titre	Vues	Commentaires	Partages	Likes	Ancienneté
Fin du régime au Congo ? Les 5 signes qui ne trompent pas	30 000	180	0	711	3 mois
Pouvoir et rumba : liaison dangereuse	1 400	24	0	100	3 semaines
Papa Wemba : rendez-vous raté ?	815	6	0	43	1 mois
RDC au Mondial : le rêve devient réalité	1 200	15	0	51	1 mois
Introduction à la Rumba congolaise	611	18	0	44	2 mois
Total	34 026	243	0	949	

Dans cet échantillon, la vidéo « Fin du régime au Congo ? Les 5 signes qui ne trompent pas » concentre 88,2 % des vues, 74,1 % des commentaires et 74,9 % des mentions « J'aime ». À titre de comparaison, l'« Introduction à la Rumba congolaise », à orientation patrimoniale, recueille 611 vues et 44 likes. Les vues représentent environ 98 % des traces numériques observées, contre 2 % pour les likes et une part résiduelle pour les commentaires et les partages. Cette hiérarchie est cohérente avec l'ergonomie de YouTube, où le visionnage passif requiert un effort moindre que l'interaction active.

3.2.2. Page Facebook d'Alain Mabankou

La page compte environ 284 000 abonnés et a publié 197 contenus sur le semestre. L'échantillon retenu totalise 14 762 interactions (12 648 likes, 1 497 commentaires, 617 partages).

Tableau 3 : Échantillon de publications sur Facebook

Titre	Commentaires	Partages	Likes	Date
Les légendes de la rumba – Ép. 44 : Franco et Tabu Ley	115	40	627	2 juin 2026
Les légendes de la rumba – Ép. 33 : Nippon Banzaï, Zaïko	42	12	392	19 mai 2026
Les légendes de la rumba – Ép. 21 : Koffi Olomidé	961	180	6 400	30 avril 2026
La liberté de l'écrivain	57	44	529	31 mars 2026
Vieilles méthodes, résultats garantis	79	131	2 400	24 février 2026
L'opposition congolaise : illusion ou contre-pouvoir réel ?	243	210	2 300	30 janvier 2026
Total	1 497	617	12 648	

La publication consacrée à Koffi Olomidé concentre, dans cet échantillon, 50,6 % des likes, 64,2 % des commentaires et 29,2 % des partages. Les publications à contenu réflexif sur l'écriture, comme « La liberté de l'écrivain », enregistrent les scores les plus faibles du panel. Dans cet échantillon précis, la valorisation mémorielle des icônes musicales populaires recueille davantage d'engagement que les contenus centrés sur la réflexion littéraire – un constat local qu'il conviendrait de vérifier sur un échantillon plus large avant de l'ériger en caractéristique générale de la plateforme. Les mentions « J'aime » représentent environ 86 % du total des interactions actives, contre 10 % pour les commentaires et 4 % pour les partages, ce qui suggère une réception majoritairement rapide et peu discursive, sans que l'on puisse en conclure à l'absence de tout espace de débat sur la plateforme dans son ensemble.

3.2.3. Chaîne YouTube BrazzArt

La chaîne *BrazzArt* présente une activité marquée par un ralentissement des publications après février 2026. L'échantillon retenu totalise 1 007 vues, 19 commentaires et 46 likes, un volume modeste comparé aux deux dispositifs précédents.

Tableau 4 : Échantillon de publications sur la chaîne YouTube BrazzArt

Titre	Vues	Commentaires	Partages	Likes	Ancienneté
Prix, toiles et grands chantiers : l'amitié Chine-Congo en image	328	0	0	2	4 mois
Dons du PCT après le congrès : 6 centres aidés à Brazzaville	40	0	0	0	4 mois
Taxi moto : Sugar Daddy signe un retour bruyant	13	0	0	0	5 mois
Brazzaville célèbre Hemley Boum et le rêve d'un pêcheur	15	1	0	0	5 mois
Le pouvoir du détail : le livre qui secoue Brazzaville	611	18	0	44	5 mois
Total	1 007	19	0	46	

La vidéo « Le pouvoir du détail... » concentre 60,7 % des vues, 94,7 % des commentaires et la quasi-totalité des likes de l'échantillon. Les trois vidéos restantes cumulent seulement 68 vues et un engagement quasi nul. Cette concentration extrême, au sein d'un échantillon de cinq vidéos, illustre une audience encore réduite et instable plutôt qu'une tendance stable de la chaîne, et invite à la prudence dans l'interprétation.

3.2.4. Page Facebook de L'Harmattan Congo

La page présente une activité éditoriale mesurée, avec 9 publications sur le semestre. L'échantillon retenu totalise 45 interactions (33 likes, 11 commentaires, 1 partage).

Tableau 5 : Échantillon de publications sur la page Facebook de L'Harmattan Congo

Titre	Commentaires	Partages	Likes	Date
Cérémonie de présentation et de dédicace	0	0	5	29 mai 2026
Bonne Fête du Travail	0	0	1	1er mai 2026
Promotion d'un ouvrage sur le Droit douanier de la CEMAC	11	1	25	8 avril 2026
Célébrons l'Eid avec culture, savoir et émotions	0	0	1	20 mars 2026
Le Congo numérique en construction	0	0	1	21 janvier 2026
Total	11	1	33	

La publication consacrée au droit douanier de la CEMAC concentre, dans cet échantillon restreint, 75,8 % des likes ainsi que la totalité des commentaires et du partage recensé. Les mentions « J'aime » représentent environ 73 % de l'engagement total, les commentaires environ 25 % – concentrés sur une seule publication – et les partages environ 2 %. Ces proportions, obtenues sur un très petit nombre de publications, doivent être lues comme des indices d'une communication descendante, plutôt qu'en tant que mesure stabilisée de l'engagement de la page.

3.3. Traitement statistique corrélationnel et exploratoire

Le croisement des scores sémiotiques et des volumes d'interactions bruts a permis de générer une matrice de corrélation descriptive. Ces coefficients, calculés sur un nombre très limité d'observations, sont présentés sans seuil de significativité inférentielle et doivent être lus comme des indicateurs de tendance interne au corpus.

Tableau 6 : Matrice de corrélation descriptive (Pearson's r)

Variables	Engagement global	Politique	Culture	Identité	Émotion
Engagement global	1,00	,81	,55	,69	,77
Politique	,81	1,00	-,22	,49	,64
Culture	,55	-,22	1,00	,72	,42
Identité	,69	,49	,72	1,00	,58
Émotion	,77	,64	,42	,58	1,00

Au sein de ce corpus, l'intensité politique affiche l'association descriptive la plus élevée avec l'engagement global ($r = ,81$), suivie de l'intensité émotionnelle ($r = ,77$) et de l'intensité identitaire ($r = ,69$). La dimension culturelle affiche l'association la plus modérée ($r = ,55$). On observe par ailleurs une association négative entre les registres politique et culturel ($r = -,22$). Ces valeurs suggèrent, sans le démontrer de façon généralisable, une possible tension entre la teneur politique et la teneur culturelle : les contenus les plus marqués politiquement tendent à être moins centrés sur l'esthétique littéraire, et inversement. Une telle observation, obtenue sur un nombre restreint de publications non indépendantes, demande à être testée sur un corpus plus vaste avant toute généralisation.

Tableau 7 : Régression exploratoire par plateforme

Dispositif	R ² (descriptif)	Variable la plus associée
Chaîne YouTube – Alain Mabanckou	,81	Politique
Facebook – Alain Mabanckou	,86	Culture (icônes musicales)
YouTube – BrazzArt	,58	Culture
La Cloche News	,39	Politique
Facebook – L'Harmattan Congo	,43	Culture académique
Facebook – Les Lettres Mouchetées	,36	Littérature

Ces résultats indiquent une divergence apparente des logiques d'engagement selon les plateformes associées à Alain Mabanckou : sur sa chaîne YouTube, la teneur politique domine, illustrée par la vidéo sur la fin du régime, tandis que sur sa page Facebook, c'est la teneur culturelle liée aux figures musicales patrimoniales qui domine. Cette différence, bien qu'intéressante, repose sur cinq observations par plateforme et devrait être confirmée sur un échantillon plus large avant d'être interprétée comme une caractéristique structurelle de chaque réseau. Les plateformes institutionnelles et le média alternatif *BrazzArt* affichent des coefficients plus faibles, cohérents avec le volume d'engagement globalement plus restreint observé sur ces dispositifs.

4. Discussion des résultats : théoriser le « paradoxe de la visibilité »

L'analyse croisée des données sémiotiques et des métriques d'engagement met en évidence, au sein de ce corpus restreint, une configuration que nous proposons de qualifier – à titre d'hypothèse interprétative plutôt que de résultat établi – de « paradoxe de la visibilité ». Ce phénomène se traduit par un contraste apparent entre les pôles traditionnels de la légitimation

: les institutions éditoriales classiques peinent à mobiliser un engagement important en ligne, tandis que les contenus à forte teneur politique, émotionnelle ou identitaire concentrent une large part de l'attention observée. Nous discutons ce constat à travers quatre axes, en distinguant ce que les données permettent d'établir de ce qu'elles suggèrent comme pistes d'interprétation.

4.1. Intensité politique et économie de l'attention

Le premier constat de notre analyse corrélationnelle réside dans l'association descriptive relativement forte ($r = ,81$) entre l'intensité politique d'un contenu et son engagement global. Ce résultat est cohérent avec les travaux de J. van Dijck (2013) et T. Gillespie (2018), qui soutiennent que les architectures de plateformes tendent à favoriser les contenus clivants ou affectifs. Notre étude ne dispose toutefois d'aucune donnée sur le fonctionnement interne des algorithmes de recommandation : l'attribution de ce résultat à un mécanisme algorithmique précis reste une hypothèse théorique compatible avec nos données, non une relation causale démontrée par elles. D'autres facteurs non mesurés – l'actualité politique nationale, la stratégie de partage de l'auteur, la viralité organique dans des groupes de discussion privés – pourraient également expliquer cette association.

Le fait que 88,2 % des vues de l'échantillon retenu pour la chaîne d'Alain Mabanckou proviennent d'une seule vidéo à teneur politique illustre l'ampleur de cette concentration, sans permettre de trancher entre plusieurs explications concurrentes. Nous proposons de désigner ce phénomène par l'expression prudente d'« asymétrie attentionnelle en faveur des contenus politiques et affectifs », plutôt que par la formule plus forte d'« aliénation algorithmique », que notre méthodologie ne permet pas de vérifier directement.

4.2. Un déficit apparent de conversion institutionnelle en ligne

Le second axe concerne le faible niveau d'interaction observé sur les plateformes institutionnelles du corpus. L'Harmattan Congo et Les Lettres Mouchetées affichent des niveaux d'interaction modestes, en dépit d'une activité éditoriale régulière. Ce contraste invite à réexaminer, dans l'espace numérique, la thèse bourdieusienne (1992) du monopole institutionnel de la consécration : la conversion du capital symbolique institutionnel classique en engagement numérique apparaît limitée, tandis qu'une part importante de l'attention se concentre autour d'un acteur individuel qui combine la légitimité académique internationale et la mise en scène personnelle.

Nous formulons cette observation comme une tendance propre à ce corpus de six dispositifs, où deux entités seulement représentent le pôle institutionnel et une seule le pôle de l'auteur-hub. Un corpus incluant davantage d'auteurs individuels et d'institutions éditoriales serait nécessaire pour déterminer si ce contraste reflète une dynamique structurelle plus large, ou une particularité liée à la notoriété internationale spécifique d'Alain Mabanckou, difficilement généralisable à d'autres auteurs congolais moins connus hors du pays.

4.3. Une autonomie littéraire fragmentée et volatile

Les données relatives à *BrazzArt* et à *La Cloche News* invitent à nuancer une lecture trop optimiste du web comme espace de désintermédiation postcoloniale. Si le numérique permet, dans certains cas documentés par la littérature (M. Kadima-Nzuji ; P. Casanova, 2008), de contourner partiellement les filtres éditoriaux occidentaux, notre corpus suggère que cette autonomie peut rester fragile et dépendante d'un nombre réduit de contenus à forte visibilité ponctuelle. La concentration de 94,7 % des commentaires de l'échantillon *BrazzArt* sur une seule

vidéo, suivie d'un ralentissement de l'activité après février 2026, illustre une dépendance à des pics de visibilité isolés plutôt qu'une dynamique d'audience cumulative et stable. Nous formulons l'hypothèse, à tester sur d'autres cas, que l'autorité numérique de ce type d'acteur pourrait être davantage performative et réversible que cumulative, sans généraliser ce constat à l'ensemble des médias culturels alternatifs congolais sur la seule base d'un cas.

4.4. Contribution sociale de la recherche

Au-delà de sa portée théorique, cette étude vise une utilité sociale directe pour les acteurs du champ littéraire congolais. Trois implications concrètes peuvent en être tirées.

Premièrement, à l'intention des écrivains congolais qui ne bénéficient pas encore d'une notoriété internationale comparable à celle d'Alain Mabanckou, l'étude invite à ne pas négliger les contenus à forte charge identitaire et mémorielle. Ceux-ci obtiennent, dans ce corpus, un engagement descriptif comparable à celui des contenus politiques, sans exposer l'auteur aux mêmes risques de polarisation.

Deuxièmement, à l'intention des maisons d'édition congolaises, le déficit de conversion observé invite à une révision des stratégies de communication numérique. Une incarnation plus visible des équipes éditoriales, un dialogue direct avec les lecteurs et des contenus courts et réguliers pourraient utilement remplacer une diffusion strictement descendante de catalogues.

Troisièmement, à l'intention des décideurs publics et des collectifs culturels, l'étude appelle à soutenir des infrastructures endogènes d'archivage numérique du patrimoine littéraire congolais. La mémoire littéraire nationale gagnerait à ne pas dépendre exclusivement de plateformes étrangères et de leurs politiques de modération ou de suppression de contenus.

Ces trois implications ne prétendent pas épuiser la question. Elles donnent toutefois à cette recherche exploratoire une portée

qui dépasse le cadre strictement académique, en l'inscrivant dans les enjeux contemporains de souveraineté culturelle numérique en Afrique centrale.

5. Conclusion

5.1. Synthèse des apports

Cette étude sémiotique et statistique exploratoire avait pour objectif d'examiner les modalités de reconfiguration de l'autorité littéraire et de la circulation du capital symbolique en ligne au Congo-Brazzaville, à partir d'un corpus restreint de six dispositifs sociotechniques. Elle s'est appuyée sur un ancrage théorique explicite à trois piliers – sémiotique sociale, analyse du discours numérique et sociologie des champs –, articulé par une posture constructiviste et sociotechnique inspirée de la théorie de l'acteur-réseau. Sur le plan méthodologique, la combinaison d'un codage sémiotique qualitatif fiabilisé par double codage ($\alpha = 0,84$) et d'un traitement statistique descriptif et corrélationnel a permis de donner une première forme quantifiée à des tendances qui restent, par construction, à confirmer sur un corpus élargi.

Les résultats dessinent trois pistes convergentes. Premièrement, la visibilité littéraire en ligne semble associée, dans ce corpus, de façon inégale à la nature sémiotique des contenus : l'intensité politique affiche l'association descriptive la plus forte avec l'engagement ($r = ,81$), suivie des dimensions émotionnelle ($r = ,77$) et identitaire ($r = ,69$), la dimension proprement culturelle affichant l'association la plus modérée ($r = ,55$). Deuxièmement, l'étude relève un contraste net entre le faible engagement mesuré sur les pages des institutions éditoriales classiques et l'audience concentrée autour d'un auteur-hub. Troisièmement, les médias alternatifs étudiés montrent des signes de fragilité et de dépendance à des pics de visibilité isolés, plutôt qu'une dynamique d'audience cumulative. Ces trois constats convergent

vers l'hypothèse d'un « paradoxe de la visibilité », par lequel la reconnaissance numérique immédiate ne se convertit pas nécessairement en consécration institutionnelle stable. Comme développé en section 4.4, cette recherche débouche également sur des implications sociales concrètes pour les écrivains, les maisons d'édition et les décideurs culturels congolais, qui constituent, avec l'apport théorique et méthodologique, l'un des trois apports principaux de ce travail.

5.2. Limites méthodologiques

Ces résultats appellent une prudence interprétative accrue, pour plusieurs raisons que nous assumons pleinement. La taille du corpus – six dispositifs, dont deux liés au même acteur – ne permet ni généralisation statistique ni représentativité du champ littéraire congolais en ligne dans son ensemble. La taille des échantillons de contenu, cinq publications par plateforme dans la majorité des cas, ne permet pas de calculs inférentiels valides ; les coefficients rapportés restent exclusivement descriptifs. La non-indépendance des observations, issues d'un même compte, limite l'interprétation causale des associations statistiques. Le choix des publications illustratives a par ailleurs pu être influencé, consciemment ou non, par la recherche de contrastes marqués, ce qui peut amplifier l'impression de polarisation du corpus. Le recueil s'est enfin concentré sur les indicateurs d'engagement visibles et quantifiables, laissant de côté les lectures passives et la circulation par capture d'écran dans les messageries privées, pourtant identifiée comme significative par P. Halen (2020) dans le contexte congolais. La fenêtre d'observation, limitée à six mois, ne permet pas d'évaluer la stabilisation à long terme de ces dynamiques d'autorité.

5.3. Perspectives de recherche

En ouvrant, de façon exploratoire, la « boîte noire » des

dispositifs numériques en Afrique centrale, cet article dégage plusieurs perspectives pour les humanités numériques africaines. Sur le plan empirique, il conviendrait d'élargir le corpus à un nombre plus important d'auteurs individuels, d'institutions éditoriales et de médias alternatifs, ainsi qu'à des plateformes à forte composante générationnelle telles que TikTok ou Instagram, pour tester la robustesse du « paradoxe de la visibilité » sur une base statistiquement plus solide. Sur le plan méthodologique, un échantillonnage probabiliste, un nombre plus élevé d'observations par plateforme et le recours à des modèles statistiques adaptés à la non-indépendance des données permettraient de consolider les tendances ici identifiées.

Enfin, et pour prolonger la contribution sociale exposée en section 4.4, cette étude invite les décideurs et les collectifs d'écrivains à concevoir des stratégies éditoriales hybrides. Pour que la souveraineté littéraire africaine sur le web ne demeure pas un espoir contrarié par les logiques attentionnelles des grandes plateformes, il importe d'articuler la visibilité immédiate des réseaux sociaux à des infrastructures endogènes pérennes d'archivage et de diffusion. C'est à cette condition, et sous réserve de recherches futures à plus large échelle, que le technodiscours littéraire congolais pourra espérer convertir son audience numérique en une légitimité plus durable.

Références bibliographiques

BERTRAND Jean-Pierre, DENIS Benoît, 2002. « Avant-propos : la légitimité et ses frontières », In : TRIAIRE Sylvie, BERTRAND Jean-Pierre, DENIS Benoît (dir.), *Sociologie de la littérature : la question de l'illégitime*, pp. 7-18, Presses universitaires de la Méditerranée, Montpellier.

BOURDIEU Pierre, 1992. *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Éditions du Seuil, Paris.

CASANOVA Pascale, 2008. *La République mondiale des lettres*, Points, Paris.

COULDRY Nick, MEJIAS Ulises A., 2019. *The Costs of Connection: How Data Is Colonizing Human Life and Appropriating It for Capitalism*, Stanford University Press, Stanford.

COULEAU Christèle, 2026. « Usages buissonniers des humanités numériques : la représentation des femmes, entre invisibilisation et visualisations », *Tangence*, n°140, pp. 75-99.

COTTE Dominique, 2007. *Des médias au travail. Emprunts, transferts, métamorphoses*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Avignon.

DE MEYER Bernard, SAMBA DIOP Papa (dir.), 2015. *Tierno Monénembo : la lettre et l'exil*, L'Harmattan, Paris.

GBANOU Sélom Komlan, 2003. « Tierno Monénembo : la lettre et l'exil », *Tangence*, n°71, pp. 41-61.

GENTES Annie, MOISSINAC Jean-Claude, 2002. « Outils d'écriture : pratiques autour de la création d'un spectacle vivant interactif », In : **CHAPELAIN Brigitte (dir.)**, *Actes du colloque Écritures en ligne : pratiques et communautés*, pp. 149-166, Université de Rennes 2, Rennes.

GILLESPIE Tarleton, 2018. *Custodians of the Internet: Platforms, Content Moderation, and the Hidden Decisions That Shape Social Media*, Yale University Press, New Haven.

GUILBERT Amaury, 2025. « Des élèves influenceurs littéraires : de la compréhension du phénomène à la création de BookTok », *Documentation Académie de Besançon*, Besançon.

HALEN Pierre, 2020. « La littérature congolaise : une première approche quantifiée grâce à LITAF », *Continents manuscrits. Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora*, n°15.

- JENKINS Henry, FORD Sam, GREEN Joshua**, 2013. *Spreadable Media: Creating Value and Meaning in a Networked Culture*, New York University Press, New York.
- JEANNERET Yves, SOUCHIER Emmanuel**, 1999. « Pour une poétique de l'écrit d'écran », *Xoana*, n°6, pp. 97-107.
- JEANNERET Yves, SOUCHIER Emmanuel, LE MAREC Joëlle (dir.)**, 2003. *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Bibliothèque publique d'information – Centre Pompidou, Paris.
- KADIMA-NZUJI Muanji**, 1984. *La Littérature congolaise de langue française : codes, structures, fonctionnement*, Présence Africaine, Paris.
- KRESS Gunther, VAN LEEUWEN Theo**, 1996. *Reading Images: The Grammar of Visual Design*, Routledge, Londres.
- LATOUR Bruno**, 2005. *Reassembling the Social: An Introduction to Actor-Network-Theory*, Oxford University Press, Oxford.
- LEGENDRE Bertrand**, 2019. *Ce que le numérique fait au livre*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble.
- MADIOT Hortense**, 2023. *Les enjeux et modalités communicationnelles des expographies immersives : le cas des marques Chanel et Louis Vuitton*, Mémoire de Master, CELSA Sorbonne Université, Paris.
- MBUYAMBA KANKOLONGO Alphonse**, 1993. *Guide de la littérature zaïroise de langue française (1974-1992)*, Éditions Universitaires Africaines, Kinshasa.
- NGADI MAÏSSA Laude, ARNOLD Markus, DE MEYER Bernard, MBEGANE NDOUR Emmanuel (dir.)**, 2021. *Manifestes littéraires et artistiques d'Afrique francophone*, APELA, Bordeaux.
- NZALÉ Jean-Calvin**, 2025. « BookTok, le phénomène des influenceurs littéraires et de la production de contenus entre compréhension et mise en pratique en Afrique francophone », *I2D – Information, données & documents*, n°1, pp. 40-52.

PAVEAU Marie-Anne, 2017. *L'analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*, Hermann, Paris.

RANCIÈRE Jacques, 1992. *Les Noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Éditions du Seuil, Paris.

SAPIRO Gisèle, 2014. *La Sociologie de la littérature*, La Découverte, Paris.

TRÉHONDART Nolwenn, BOSSER Sylvie (dir.), 2023. « Livre, numérique & communication », MEI – Médiation et Information, n°52, L'Harmattan, Paris.

VAN DIJCK José, 2013. *The Culture of Connectivity: A Critical History of Social Media*, Oxford University Press, Oxford.

VAN DIJCK José, POELL Thomas, DE WAAL Martijn, 2018. *The Platform Society: Public Values in a Connective World*, Oxford University Press, Oxford.

WIART Louis, 2022. « Le potentiel viral des influenceurs littéraires : le cas des BookTokeurs français », Les Cahiers du numérique, vol.18, n°1, pp. 97-123.